

CHAPITRE XLI

UN MOT AUX VIERGES

O vierges ! si vous prétendez au mariage temporel, gardez donc jalousement votre premier amour pour votre premier mari. Je pense que c'est une grande tromperie de présenter, en lieu d'un cœur entier et sincère, un cœur tout usé, frelaté et trassé d'amour. Mais, si votre bonheur vous appelle aux chastes et virginales noces spirituelles et qu'à jamais vous veuillez conserver votre virginité, ô Dieu ! conservez votre amour le plus délicatement que vous pourrez pour cet époux divin, qui étant la pureté même n'aime rien tant que la pureté, et à qui les prémices de toutes choses sont dues, mais principalement celles de l'amour. Les épîtres de saint Jérôme vous fourniront tous les avis qui vous sont nécessaires. Et puisque votre condition vous oblige à l'obéissance, choisissez une guide, sous la conduite de laquelle vous puissiez plus saintement dédier votre cœur et votre corps à sa divine Majesté.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE

QUATRIÈME PARTIE

CONTENANT LES AVIS NÉCESSAIRES CONTRE LES
TENTATIONS PLUS ORDINAIRES

CHAPITRE PREMIER

QU'IL NE FAUT POINT S'AMUSER AUX PAROLES DES ENFANTS
DU MONDE

Tout aussitôt que les mondains s'apercevront que vous voulez suivre la vie dévote, ils décocheront sur vous mille traits de leur cajolerie et médisance ; les plus malins calomnieront votre changement d'hypocrisie, bigoterie et artifice ; ils diront que le monde vous a fait mauvais visage, et qu'à son refus vous recourez à Dieu ; vos amis s'empres seront à vous faire un monde de remontrances fort prudentes et charitables à leur avis. Vous tomberez, diront-ils, en quelque humeur mélancolique ; vous perdrez crédit au monde, vous vous rendrez insupportable, vous vieillirez devant le temps, vos affaires domestiques en pâtiront ; il faut vivre au monde comme au monde ; on peut bien faire son salut sans tant de mystères, et mille telles bagatelles.

Ma Philothée, tout cela n'est qu'un sot et vilain babillard; ces gens-là n'ont nul soin, ni de votre santé, ni de vos affaires. *Si vous étiez du monde*, dit le Sauveur, *le monde aimerait ce qui est sien; mais parce que vous n'êtes pas du monde, partant il vous hait* ¹. Nous avons vu des gentilshommes et des dames passer la nuit entière, ains plusieurs nuits de suite, à jouer aux échecs et aux cartes; y a-t-il une attention plus chagrine, plus mélancolique et plus sombre que celle-là? les mondains néanmoins ne disaient mot; les amis ne se mettaient point en peine; et, pour la méditation d'une heure, ou pour nous voir lever un peu plus matin qu'à l'ordinaire pour nous préparer à la communion, chacun court au médecin pour nous faire guérir de l'humeur hypocondriaque et de la jaunisse. On passera trente nuits à danser, nul ne s'en plaint; et pour la veille seule de la nuit de Noël chacun tousse et crie au ventre ² le jour suivant. Qui ne voit que le monde est un juge inique, gracieux et favorable pour ses enfants, mais âpre et rigoureux aux enfants de Dieu?

Nous ne saurions être bien avec le monde qu'en nous perdant avec lui. Il n'est pas possible que nous le contentions; car il est trop bigearre. *Jean est venu*, dit le Sauveur, *ne mangeant ni buvant, et vous dites qu'il est endiablé; le Fils de l'Homme*

¹ Joan., xv, 19 — ² Se plaint de souffrir du ventre.

est venu en mangeant et buvant, et vous dites qu'il est Samaritain ¹. Il est vrai, Philothée, si nous nous relâchons par condescendance à rire, jouer, danser avec le monde, il s'en scandalisera; si nous ne le faisons pas, il nous accusera d'hypocrisie ou de mélancolie. Si nous nous parons, il l'interprétera à quelque dessein; si nous nous démettons, ce sera pour lui vilité de cœur. Nos gaietés seront par lui nommées dissolutions et nos mortifications tristesses; et, nous regardant ainsi de mauvais œil, jamais nous ne pouvons lui être agréables. Il agrandit nos imperfections et publie que ce sont des péchés; de nos péchés véniels, il en fait des mortels; et nos péchés d'infirmité, il les convertit en péché de malices; en lieu que, comme dit saint Paul, *la charité est bénigne* ², au contraire le monde est malin. Au lieu que la charité ne pense point de mal, au contraire le monde pense toujours mal; et, quand il ne peut accuser nos actions, il accuse nos intentions. Soit que les moutons aient des cornes ou qu'ils n'en aient point, qu'ils soient blancs ou qu'ils soient noirs, le loup ne laissera pas de les manger s'il peut.

Quoi que nous fassions, le monde nous fera toujours la guerre; si nous sommes longuement devant le confesseur, il nous demandera ce que c'est que nous pouvons tant dire; si nous y sommes peu,

¹ Matth., xi, 18. — ² I Cor., xiii, 14.

il dira que nous ne disons pas tout; il épiera tous nos mouvements, et pour une seule petite parole de colère, il protestera que nous sommes insupportables. Le soin de nos affaires lui semblera avarice, et notre douceur, niaiserie; et quant aux enfants du monde, leurs colères sont générosités, leurs avarices, ménages¹, leurs privautés, entretiens honorables. Les araignées gâtent toujours l'ouvrage des abeilles.

Laissons cet aveugle, Philothée; qu'il crie tant qu'il voudra, comme un chat-huant, pour inquiéter les oiseaux du jour; soyons fermes en nos desseins, invariables en nos résolutions; la persévérance fera bien voir si c'est certes et tout de bon que nous sommes sacrifiés à Dieu et rangés à la vie dévote. Les comètes et les planètes sont presque également lumineuses en apparence; mais les comètes disparaissent en peu de temps, n'étant que de certains feux passagers, et les planètes ont une clarté perpétuelle. Ainsi, l'hypocrisie et la vraie vertu ont beaucoup de ressemblance en l'extérieur; mais on reconnaît aisément l'une d'avec l'autre, parce que l'hypocrisie n'a point de durée et se dissipe comme la fumée en montant; mais la vraie vertu est toujours ferme et constante. Ce ne nous est pas une petite commodité pour bien assurer le commencement de notre dévotion, que d'en recevoir de l'opprobre et de la calomnie, car nous évitons par ce

¹ Économe.

moyen le péril de la vanité et de l'orgueil, qui sont comme les sages-femmes d'Égyptes, auxquelles le Pharaon infernal a ordonné de tuer les enfants mâles d'Israël, le jour même de leur naissance. Nous sommes crucifiés au monde, et le monde nous doit être crucifié; il nous tient pour fols, tenons-le pour insensé.

CHAPITRE II

QU'IL FAUT AVOIR BON COURAGE

La lumière, quoique belle et désirable à nos yeux, les éblouit néanmoins, après qu'ils ont été en des longues ténèbres, et devant que l'on se voie apprivoisé avec les habitants de quelque pays, pour courtois et gracieux qu'ils soient, on s'y trouve aucunement étonné. Il se pourra bien faire, ma chère Philothée, qu'à ce changement de vie, plusieurs soulèvements se feront en votre intérieur, et que ce grand et général adieu que vous avez dit aux folies et niaiseries du monde vous donnera quelque ressentiment de tristesse et découragement; si cela vous arrive, ayez un peu de patience, je vous prie, car ce ne sera rien: ce n'est qu'un peu d'étonnement que la nouveauté vous apporte; passé cela, vous recevrez dix mille consolations. Il vous fâchera peut-être d'abord de quitter la gloire que

les fols et moqueurs vous donnaient en vos vanités, mais, ô Dieu! voudriez-vous bien perdre l'éternelle, que Dieu vous donnera en vérité? Les vains amusements et passe-temps esquels vous avez employé les années passées se représenteront encore à votre cœur, pour l'appâter¹ et faire retourner de leur côté; mais auriez-vous bien le courage de renoncer à cette heureuse éternité, pour de si trompeuses légèretés? Croyez-moi, si vous persévérez, vous ne tarderez pas de recevoir des douceurs cordiales si délicieuses et agréables que vous confes-
serez que le monde n'a que du fiel en comparaison de ce miel; et qu'un seul jour de dévotion vaut mieux que mille années de la vie mondaine.

Mais vous voyez que la montagne de la perfection chrétienne est extrêmement haute. Eh! mon Dieu! cedites-vous, comment pourrai-je monter? Courage, Philothée; quand les petits mouchons des abeilles commencent à prendre forme, on les appelle nymphes, et lors ils ne sauraient encore voler sur les fleurs, ni sur les monts, ni sur les collines voisines, pour amasser le miel; mais petit à petit, se nourrissant du miel que leurs mères ont préparé, ces petites nymphes prennent des ailes et se fortifient, en sorte que par après, ils volent à la quête par tout le paysage. Il est vrai, nous sommes encore de petits mouchons en la dévotion: nous ne saurions

¹ L'amorcer.

monter selon notre dessein, qui n'est rien moindre que d'atteindre à la cime de la perfection chrétienne; mais si commençons-nous à prendre forme par nos desirs et résolutions, les ailes nous commencent à sortir. Il faut donc espérer qu'un jour nous serons des abeilles spirituelles et que nous volerons; et tandis, vivons du miel de tant d'enseignements que les anciens dévots nous ont laissés, et prions Dieu qu'il nous donne des plumes comme de colombes, afin que non-seulement nous puissions voler au temps de la vie présente, mais aussi nous reposer en l'éternité de la future.

CHAPITRE III

DE LA NATURE DES TENTATIONS, ET DE LA DIFFÉRENCE QU'IL Y A ENTRE SENTIR LA TENTATION ET CONSENTIR A ICELLE

Imaginez-vous, Philothée, une jeune princesse, extrêmement aimée de son époux, et que quelque méchant, pour la débaucher et souiller son lit nuptial, lui envoie quelque infâme messenger d'amour pour traiter avec elle son malheureux dessein. Premièrement, ce messenger propose à cette princesse l'intention de son maître; secondement, la princesse agrée ou désagrée la proposition et l'ambassade; en troisième lieu, ou elle consent, ou elle refuse. Ainsi, Satan, le monde et la chair, voyant

une âme épousée au Fils de Dieu, lui envoient des tentations et suggestions par lesquelles, 1° le péché lui est proposé; 2° sur quoi elle se plaît ou elle se déplaît; 3° enfin elle consent ou elle refuse; qui sont en somme les trois degrés pour descendre à l'iniquité: la tentation, la délectation et le consentement. Et bien que ces trois actions ne se connaissent pas si manifestement en toute sorte de péché, si est-ce qu'elles se connaissent palpablement aux grands et énormes péchés.

Quand la tentation de quelque péché que ce soit durerait toute notre vie, elle ne saurait nous rendre désagréables à la divine majesté, pourvu qu'elle ne nous plaise pas et que nous n'y consentions pas. La raison est parce qu'en la tentation nous n'agissons pas, mais nous souffrons, et puisque nous n'y prenons point plaisir, nous ne pouvons aussi en avoir aucune sorte de coup. Saint Paul souffrit longuement les tentations de la chair, et tant s'en faut que pour cela il fût désagréable à Dieu, qu'au contraire Dieu était glorifié par icelles. La bienheureuse Angèle de Foligny sentait des tentations charnelles si cruelles, qu'elle fait pitié quand elle les raconte. Grandes furent aussi les tentations que souffrit saint François, et saint Benoît, lorsque l'un se jeta dans les épines et l'autre dans la neige pour les mitiger; et néanmoins ils ne perdirent rien de la grâce de Dieu pour tout cela, ains l'augmentèrent de beaucoup.

Il faut donc être fort courageuse, Philothée, emmi les tentations, et ne se tenir jamais pour vaincue pendant qu'elles vous déplairont, en bien observant cette différence qu'il y a entre sentir et consentir; qui est qu'on les peut sentir, encore qu'elles nous déplaisent, mais on ne peut consentir sans qu'elles nous plaisent puisque le plaisir, pour l'ordinaire, sert de degré pour venir au consentement. Que donc les ennemis de notre salut présentent tant qu'ils voudront d'amorce et d'appâts, qu'ils demeurent toujours à la porte de notre cœur pour entrer, qu'ils nous fassent tant de propositions qu'ils voudront; mais, tandis que nous aurons résolution de ne point nous plaire en tout cela, il n'est point possible que nous offensions Dieu, non plus que le prince, époux de la princesse que j'ai représentée, ne lui peut savoir mauvais gré du message qui lui est envoyé, si elle n'y a pris aucune sorte de plaisir. Il y a néanmoins cette différence en l'âme et cette princesse pour ce sujet, que la princesse, ayant ouï la proposition deshonnête, peut, si bon lui semble, chasser le messenger et ne le plus ouïr; mais il n'est pas toujours au pouvoir de l'âme de ne point sentir la tentation, bien qu'il soit toujours en son pouvoir de ne point y consentir; c'est pourquoi, encore que la tentation dure et persévère longtemps, elle ne peut nous nuire tandis qu'elle nous est désagréable.

Mais, quant à la délectation qui peut suivre la

tentation, pour autant que nous avons deux parties en notre âme, l'une inférieure et l'autre supérieure, et que l'inférieure ne suit pas toujours la supérieure, ains fait son cas à part, il arrive maintes fois que la partie inférieure se plaît en la tentation, sans le consentement, ains contre le gré de la supérieure; c'est la dispute et la guerre que l'apôtre saint Paul décrit, quand il dit que la chair convoite contre son esprit; qu'il y a une loi des membres et une loi de l'esprit, et semblables choses.

Avez-vous jamais vu, Philothée, un grand brasier de feu couvert des cendres; quand on vient dix ou douze heures après pour y chercher du feu, on n'en trouve qu'un peu au milieu du foyer, et encore on a peine de le trouver. Il y était néanmoins puisqu'on l'y trouve; et avec icelui on peut rallumer tous les autres charbons déjà éteints: c'en est de même de la charité, qui est notre vie spirituelle parmi les grandes et violentes tentations. Car la tentation, jetant sa délectation en la partie inférieure, couvre, ce semble, toute l'âme de cendres, et réduit l'amour de Dieu au petit pied; car il ne paraît plus en nulle part, sinon au milieu du cœur, au fin fond de l'esprit; encore semble-il qu'il n'y soit pas, et a-on peine de le trouver. Il y est néanmoins en vérité, puisque, quoique tout soit en trouble en notre âme et en notre corps, nous avons la résolution de ne point consentir au péché ni à la tentation, et que la délectation qui

plaît à notre homme extérieur, déplaît à l'intérieur et quoi qu'elle soit tout autour de votre volonté, si n'est-elle pas dans icelle, en quoi l'on voit que telle délectation est involontaire, et, étant telle, ne peut être péché

CHAPITRE IV

DEUX BEAUX EXEMPLES SUR CE SUJET

Il vous importe tant de bien entendre ceci, que je ne ferai nulle difficulté de m'étendre à l'expliquer. Le jeune homme duquel parle saint Jérôme, qui, couché et attaché avec des écharpes de soie, bien délicatement, sur un lit mollet, était provoqué par toutes sortes de vilains atouchements et altraits d'une impudique femme qui était couchée avec lui, exprès pour ébranler sa constance, ne devait-il pas sentir d'étranges accidents? ses sens ne devaient-ils pas être saisis de la délectation, et son imagination extrêmement occupée de cette présence des objets voluptueux? Sans doute, et néanmoins, parmi tant de troubles, emmi un si terrible orage de tentations et entre tant de voluptés qui sont tout autour de lui, il témoigne que son cœur n'est point vaincu, et que sa volonté n'y consent nullement: puisque son esprit voyant tout rebellé contre lui, et n'ayant plus aucune des parties de son corps à son com-

mandement, sinon la langue, il se la coupa avec les dents, et la cracha sur le visage de cette vilaine âme, qui tourmentait la sienne plus cruellement par la volupté que les bourreaux n'eussent jamais su faire par les tourments; aussi le tyran, qui se défiait de le vaincre par les douleurs, pensa le tourmenter par les plaisirs.

L'histoire du combat de sainte Catherine de Sienna, en un pareil sujet, est du tout admirable. En voici le sommaire : Le malin esprit eut congé de Dieu d'assaillir la pudicité de cette sainte vierge, avec la plus grande rage qu'il pourrait, pourvu, toutefois, qu'il ne la touchât point. Il fit donc toutes sortes d'impudiques suggestions à son cœur, et pour tant plus l'émouvoir, venant avec ses compagnons en forme d'hommes et de femmes, il faisait mille et mille sortes de charnalités et lubricités à sa vue, ajoutant des paroles et sermons très-déshonnêtes; et, bien que toutes ces choses fussent extérieures, si est-ce que par le moyen des sens, elles pénétraient bien avant dedans le cœur de la vierge, lequel, comme elle confessait elle-même, en était tout plein, ne lui restant plus que la fine pure volonté supérieure qui ne fût agitée de cette tempête de vilénie et délectation charnelle : ce qui dura fort longuement, jusques à tant qu'un jour Notre-Seigneur lui apparut, et elle lui dit : — *Où étiez-vous, mon doux Seigneur, quand mon cœur était plein de tant de ténèbres*

et d'ordures? — A quoi il répondit : — *J'étais dedans ton cœur, ma fille. — Et comment, répliqua-elle, habitiez-vous dedans mon cœur, dans lequel il y avait tant de vilénies? Habitez-vous donc en des lieux si déshonnêtes? — Et Notre-Seigneur lui dit : Dis-moi, ces tiennes sales cogitations de ton cœur te donnaient-elles plaisir ou tristesse, amertume ou délectation? — Et elle lui dit : — Extrême amertume et tristesse. — Et lui répliqua : — Qui était icelui qui mettait cette grande amertume et tristesse dedans ton cœur, sinon moi, qui demeurais caché dedans le milieu de ton âme? Crois, ma fille, que si je n'eusse pas été présent, ces pensées qui étaient autour de ta volonté, et ne pouvaient l'expugner, l'eussent sans doute surmontée et seraient entrées dedans, eussent été reçues avec plaisir par ton libéral arbitre, et ainsi eussent donné la mort à ton âme; mais, parce que j'étais dedans, je mettais ce déplaisir et cette résistance en ton cœur, par laquelle il se refusait tant qu'il pouvait à la tentation; et ne pouvant pas tant qu'il voulait, il en sentait un plus grand déplaisir et une plus grande haine contre icelle et contre soi-même; et ainsi ces peines étaient un grand mérite et un grand gain pour toi, et un grand accroissement de ta vertu et de ta force.*

Voyez-vous, Philothée, comme ce feu était couvert de la cendre, et que la tentation et délectation était même entrée dedans le cœur, et avait

environné la volonté; laquelle, seule, assistée de son Sauveur, résistait par des amertumes, des déplaisirs et détestations du mal qui lui était suggéré, refusant perpétuellement son consentement au péché qui l'environnait! O Dieu! quelle détresse à une âme qui aime Dieu, de ne savoir seulement pas si il est en elle ou non, et si l'amour divin pour lequel elle combat est du tout éteint en elle ou non; mais c'est la fine fleur de la perfection de l'amour céleste que de faire souffrir et combattre l'amant pour l'amour, sans savoir s'il a l'amour pour lequel et par lequel il combat.

CHAPITRE V

ENCOURAGEMENT A L'ÂME QUI EST ÈS TENTATIONS

Ma Philothée, ces grands assauts et ces tentations si puissantes ne sont jamais permises de Dieu, que contre les âmes lesquelles il veut élever à son pur et excellent amour; mais il ne s'ensuit pas pourtant qu'après cela elles soient assurées d'y parvenir; car il est arrivé maintes fois que ceux qui avaient été constants en de si violentes attaques, ne correspondant pas par après fidèlement à la faveur divine, se sont trouvés vaincus en des bien petites tentations. Ce que je dis, afin que, s'il vous arrive jamais d'être affligé de si grandes tenta-

tions, vous sachiez que Dieu vous favorise d'une faveur extraordinaire, par laquelle il déclare qu'il vous veut agrandir devant sa face; et que néanmoins, vous soyez toujours humble et craintive, ne vous assurant pas de pouvoir vaincre les menues tentations, après avoir surmonté les grandes, sinon par une continuelle fidélité à l'endroit de sa Majesté.

Quelques tentations donc qui vous arrivent, et quelque délectation qu'il s'ensuive, tandis que votre volonté refusera son consentement, non-seulement à la tentation, mais encore à la délectation, ne vous troublez nullement, car Dieu n'en est point offensé. Quand un homme est pâmé et qu'il ne rend plus aucun témoignage de vie, on lui met la main sur le cœur, et pour peu que l'on y sente de mouvement, on juge qu'il est en vie et que, par le moyen de quelque eau précieuse et de quelque épithème¹, on peut lui faire reprendre force et sentiment; ainsi arrive-il quelquefois que par la violence des tentations, il semble que notre âme est tombée en une défaillance totale de ses forces, et que, comme pâmée, elle n'a plus ni vie spirituelle ni mouvement; mais, si nous voulons connaître ce que c'en est, mettons la main sur le cœur; considérons si le cœur et la volonté ont encore leur mouvement spirituel, c'est-à-dire s'ils font leur

¹ Remède, ἐπιθεμα.

devoir à refuser de consentir et suivre la tentation et délectation, car, pendant que le mouvement du refus est dedans notre cœur, nous sommes assurés que la charité, vie de notre âme, est en nous, et que Jésus-Christ notre Sauveur se trouve dans notre âme, quoique caché et couvert; si que, moyennant l'exercice continuel de l'oraison, des sacrements et de la confiance en Dieu, nos forces reviendront en nous, et nous vivrons d'une vie entière et délectable.

CHAPITRE VI

COMME LA TENTATION ET DÉLECTATION PEUVENT ÊTRE PÉCHÉS

La princesse de laquelle nous avons parlé ne peut mais de la recherche deshonnête qui lui est faite, puisque, comme nous avons présupposé, elle lui arrive contre son gré; mais si, au contraire, elle avait par quelques attraits donné sujet à la recherche, ayant voulu donner de l'amour à celui qui la muguette, indubitablement elle serait coupable de la recherche même; et, quoiqu'elle en fit la délicate, elle ne laisserait pas d'en mériter du blâme et de la punition. Ainsi arrive-il quelquefois que la seule tentation nous met en péché, parce que nous sommes cause d'icelle. Par exemple, je sais

que jouant j'entre volontiers en rage et blasphème, et que le jeu me sert de tentation à cela : je pêche toutes fois et quantes que je jouerai, et suis coupable de toutes les tentations qui m'arriveront au jeu. De même, si je sais que quelque conversation m'apporte de la tentation et de la chute, et j'y vais volontairement, je suis indubitablement coupable de toutes les tentations que j'y recevrai.

Quand la délectation qui arrive de la tentation peut être évitée, c'est toujours péché de la recevoir, selon que le plaisir que l'on y prend et le contentement que l'on y donne est grand ou petit, de longue ou de petite durée. C'est toujours chose blâmable à la jeune princesse de laquelle nous avons parlé, si non-seulement elle écoute la proposition sale et deshonnête qui lui est faite, mais encore, après l'avoir ouïe, elle prend plaisir en icelle, entretenant son cœur avec contentement sur cet objet; car, bien qu'elle ne veuille pas consentir à l'exécution réelle de ce qui lui est proposé, elle consent néanmoins à l'application spirituelle de son cœur, par le contentement qu'elle y prend; et c'est toujours chose deshonnête d'appliquer ou le cœur ou le corps à chose deshonnête; ains la deshonnêteté consiste tellement à l'application du cœur, que sans icelle l'application du corps ne peut être péché.

Quand donc vous serez tentée de quelque péché,

considérez si vous avez donné volontairement sujet d'être tentée, et lors la tentation même vous met en état de péché, pour le hasard auquel vous vous êtes jetée; et cela s'entend si vous avez pu éviter commodément l'occasion, et que vous ayez prévu ou dû prévoir l'arrivée de la tentation. Mais si vous n'avez donné nul sujet à la tentation, elle ne peut aucunement vous être imputée à péché.

Quand la délectation qui suit la tentation a pu être évitée, et que néanmoins on ne l'a pas évitée, il y a toujours quelque sorte de péché, selon que l'on n'y a peu ou prou arrêté, et selon la cause du plaisir que nous y avons pris. Une femme, laquelle n'ayant point donné de sujet d'être muguettée, prend néanmoins plaisir à l'être, ne laisse pas d'être blâmable, si le plaisir qu'elle y prend n'a point d'autre cause que la muguetterie. Par exemple, si le galant qui lui veut donner de l'amour sonnait exquisement bien du luth, et qu'elle y prit plaisir, non pas à la recherche qui est faite de son amour, mais à l'harmonie et douceur du son du luth, il n'y aurait point de péché, bien qu'elle ne devrait pas continuer longuement en ce plaisir, de peur de faire passage d'icelui à la délectation de la recherche. De même, donc, si quelqu'un me propose quelque stratagème plein d'invention et d'artifice, pour me venger de mon ennemi, et que je ne prenne pas plaisir ni ne donne aucun consentement à la vengeance qui

m'est proposée, mais seulement à la subtilité de l'invention de l'artifice, sans doute je ne pêche point, bien qu'il ne soit pas expédient que je m'amuse à ce plaisir, de peur que petit à petit il ne me porte à quelque délectation de la vengeance même.

On est quelquefois surpris de quelque chatouillement de délectation, qui suit immédiatement la tentation, devant que bonnement on s'en soit pris garde, et cela ne peut être pour le plus qu'un bien léger péché véniel, lequel se rend plus grand, si après que l'on s'est aperçu du mal où l'on est, on demeure par négligence quelque temps à marchander avec la délectation, si l'on doit l'accepter ou la refuser; et encore plus grand, si en s'en apercevant on demeure en icelle quelque temps par vraie négligence, sans nulle sorte de propos de la rejeter. Mais, lorsque volontairement et de propos délibéré nous sommes résolus de nous plaire en telles délectations, ce propos même délibéré est un grand péché, si l'objet pour lequel nous avons délectation est notablement mauvais. C'est un grand vice à une femme de vouloir entretenir de mauvaises amours, quoiqu'elle ne veuille jamais s'adonner réellement à l'amoureux.

CHAPITRE VII

REMÈDES AUX GRANDES TENTATIONS

Sitôt que vous sentez en vous quelques tentations, faites comme les petits enfants quand ils voient le loup ou l'ours en la campagne ; car tout aussitôt ils courent entre les bras de leur père et de leur mère, ou pour le moins les appellent à leur aide et secours. Recourez de même à Dieu, réclamant sa miséricorde et son secours ; c'est le remède que Notre-Seigneur enseigne ; priez, afin que vous n'entriez point en tentation ¹.

Si vous voyez que néanmoins la tentation persévère ou qu'elle accroisse, courez en esprit embrasser la sainte croix, comme si vous voyiez Jésus-Christ crucifié devant vous. Protestez que vous ne consentirez point à la tentation, et demandez-lui secours contre icelle, et continuez toujours à protester de ne vouloir point consentir, tandis que la tentations durera.

Mais, en faisant ces protestations et ces refus de consentement, ne regardez point au visage de la tentation, ains seulement regardez Notre-Seigneur. Car si vous regardiez la tentation, principalement

¹ Matth., xxvi, 41.

quand elle est forte, elle pourrait ébranler votre courage.

Divertissez votre esprit par quelques occupations bonnes et louables ; car ces occupations, entrant dedans votre cœur et prenant place, elles chasseront les tentations et suggestions malignes.

Le grand remède contre toutes tentations grandes ou petites, c'est de déployer son cœur et de communiquer les suggestions, ressentiments et affections que nous avons à notre directeur ; car notez que la première condition que le malin fait avec l'âme qu'il veut séduire, c'est du silence ; comme font ceux qui veulent séduire les femmes et les filles, qui, de prime abord, défendent qu'elles ne communiquent point les propositions aux pères, ni aux maris, où, au contraire, Dieu en ses inspirations demande sur toutes choses que nous les fassions reconnaître par nos supérieurs et conducteurs.

Que si après tout cela la tentation s'opiniâtre à nous travailler et persécuter, nous n'avons rien à faire, sinon à nous opiniâtrer de notre côté en la protestation de ne vouloir point consentir. Car, comme les filles ne peuvent être mariées pendant qu'elles disent que non, ainsi l'âme, quoique troublée, ne peut jamais être offensée pendant qu'elle dit que non.

Ne disputez point avec votre ennemi, et ne lui répondez jamais une seule parole, sinon celle que

Notre-Seigneur lui répondit, avec laquelle il le confondit : *Arrière, ô Satan! tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et à lui seul serviras*¹. Et comme la chaste femme ne doit répondre un seul mot, ni regarder en face le vilain poursuivant qui lui propose quelque déshonnêteté, mais, le quittant tout court, doit à même instant retourner son cœur du côté de son époux, et rejurer la fidélité qu'elle lui a promise, sans s'amuser à barguigner²; ainsi la dévote âme, se voyant assaillie de quelque tentation, ne doit nullement s'amuser à disputer, ni répondre, mais tout simplement se retourner du côté de Jésus-Christ, son époux, et lui protester derechef de sa fidélité, et de vouloir être à jamais uniquement toute sienne.

CHAPITRE VIII

QU'IL FAUT RESISTER AUX MENUES TENTATIONS

Quoiqu'il faille combattre les grandes tentations avec un courage invincible, et que la victoire que nous en rapportons nous soit extrêmement utile, si est-ce néanmoins qu'à l'aventure on fait plus de profit à bien combattre les petites; car, comme les grandes surpassent en qualité les petites, les

¹ Matth., iv, 10. — ² S'embarrasser de propos.

petites aussi surpassent si démesurément en nombre, que la victoire d'icelles peut être comparable à celles des plus grandes. Les loups et les ours sont sans doute plus dangereux que les mouches; mais si ne nous font-ils pas tant d'importunités et d'ennui, ni n'exercent pas tant notre patience.

C'est chose bien aisée que de s'empêcher du meurtre; mais c'est chose difficile d'éviter les menues colères, desquelles les occasions se présentent à tout moment. C'est chose bien aisée à un homme ou à une femme de s'empêcher de l'adultère; mais ce n'est pas chose si facile de s'empêcher des œillades, de donner ou recevoir de l'amour, de procurer des grâces et menues faveurs, de dire et recevoir des paroles de cajolerie. Il est bien aisé de ne point donner de corival au mari, ni de corivale à la femme quant au corps; mais il n'est plus si aisé de n'en point donner quant au cœur; bien aisé de ne point souiller le lit de mariage, mais bien malaisé de ne point intéresser l'amour du mariage; bien aisé de ne point dérober le bien d'autrui, mais malaisé de ne point le muguetter et convoiter; bien aisé de ne point dire de faux témoignages en jugement, mais malaisé de ne point mentir en conversation; bien aisé de ne point s'enivrer, mais malaisé d'être sobre; bien aisé de ne point désirer la mort d'autrui, mais malaisé de ne point désirer son incommodité; bien aisé de ne le point diffamer; mais malaisé de ne le point mépriser.

Bref, ces menues tentations de colère, de soupçons, de jalousie, d'envie, d'amourette, de folâtrerie, de vanité, de duplicité, d'afféterie, d'artifice, de cogitations deshonnêtes, ce sont les continuel exercices de ceux mêmes qui sont plus dévots et résolus.

C'est pourquoi, ma chère Philothée, il faut qu'avec grand soin et diligence nous nous préparions à ce combat; et soyez assurée qu'autant de victoires que nous rapportons contre ces petits ennemis, autant de pierres précieuses seront mises en la couronne de gloire que Dieu nous prépare en son paradis. C'est pourquoi je dis qu'attendu de bien et vaillamment combattre les grandes tentations, si elles viennent, il nous faut bien et diligemment défendre de ces menues et faibles attaques.

CHAPITRE IX

COMME IL FAUT RÉSISTER AUX MENEES TENTATIONS

Or donc, quant à ces menues tentations de vanité, de soupçon, de chagrin, de jalousie, d'envie, d'amourettes et semblables tricheries, qui, comme mouches et moucherons, viennent passer devant nos yeux, et tantôt nous piquer sur la joue, tantôt sur le nez, parce qu'il est impossible d'être tout à

fait exempt de leur importunité, la meilleure résistance qu'on leur puisse faire, c'est de ne s'en point tourmenter; car tout cela ne peut nuire, quoiqu'il puisse faire de l'ennui, pourvu que l'on soit bien résolu de servir Dieu.

Méprisez donc ces menues attaques, et ne daignez pas seulement penser à ce qu'elles veulent dire; mais laissez-les bourdonner autour de vos oreilles tant qu'elles voudront, et courir çà et là autour de vous, comme l'on fait des mouches, et quand elles viendront vous piquer et que vous les verrez aucunement s'arrêter en votre cœur, ne faites autre chose que de tout simplement les ôter, non point combattant contre elles, ni leur répondre, mais faisant des actions contraires, quelles qu'elles soient; et spécialement de l'amour de Dieu. Car si vous me croyez, vous ne vous opiniâtrerez pas à vouloir opposer la vertu contraire à la tentation que vous sentez, parce que ce serait quasi vouloir disputer avec elle; mais, après avoir fait une action de cette vertu directement contraire, si vous avez eu le loisir de reconnaître la qualité de la tentation, vous ferez un simple retour de votre cœur du côté de Jésus-Christ crucifié, et par une action d'amour en son endroit vous lui baiserez les sacrés pieds. C'est le meilleur moyen de vaincre l'ennemi, tant es petites qu'es grandes tentations; car l'amour de Dieu contenant en soi toutes les perfections de toutes les vertus et plus

excellamment que les vertus mêmes, il est aussi un plus souverain remède contre tous vices ; et votre esprit, s'accoutumant, en toutes tentations, de recourir à ce rendez-vous général, ne sera point obligé de regarder et examiner quelles tentations il a, mais simplement se sentant troublé il s'accroîtra ¹ en ce grand remède ; lequel, outre cela, est si épouvantable au malin esprit, que quand il voit que ses tentations nous provoquent à ce divin amour, il cesse de nous en faire.

Et voilà quant aux menues et fréquentes tentations, avec lesquelles, qui voudrait s'amuser par le menu, il se morfondrait et ne ferait rien.

CHAPITRE X

COMME IL FAUT FORTIFIER SON CŒUR CONTRE LES TENTATIONS

Considérez de temps en temps quelles passions dominent le plus en votre âme ; les ayant découvertes, prenez une façon de vivre qui leur soit toute contraire, en pensées, en paroles et en œuvres. Par exemple, si vous vous sentez inclinée à la passion de la vanité, faites souvent des pensées de la misère de cette vie humaine, combien ces

¹ Se calmera.

vanités seront ennuyeuses à la conscience au jour de la mort, combien elles sont indignes d'un cœur généreux, que ce ne sont que badineries et amusements de petits enfants et semblables choses. Parlez souvent contre la vanité ; et, encore qu'il vous semble que ce soit à contre-cœur, ne laissez pas de la bien mépriser ; car, par ce moyen, vous vous engagerez même de réputation au parti contraire. Et à force de dire contre quelque chose, nous nous émouvons à le haïr, bien qu'au commencement nous lui eussions de l'affection. Faites des œuvres d'abjection et d'humilité le plus que vous pourrez, encore qu'il vous semble que ce soit à regret ; car, par ce moyen, vous vous habituez à l'humilité et affaiblissez votre vanité, en sorte que, quand la tentation viendra, votre inclination ne la pourra pas tant favoriser, et vous aurez plus de force pour la combattre. Si vous êtes inclinée à l'avarice, pensez souvent à la folie de ce péché, qui nous rend esclaves de ce qui n'est créé que pour nous servir ; qu'à la mort aussi bien faudra-il tout quitter, et le laisser entre les mains de tel qui le dissipera, ou auquel cela servira de ruine et de damnation ; et semblables pensées. Parlez fort contre l'avarice, louez fori le mépris du monde, violencez-vous à faire souvent des aumônes et des charités, et à laisser écouler quelques occasions d'assembler.

Si vous êtes sujette à vouloir donner ou rece-